

Grandes manœuvres et petits pas sur les rives de l'océan Indien

I

Sur le discours diplomatique

I L n'est pas aisé de trouver des textes exprimant la perception populaire des relations internationales. Sans doute parce que, pour le peuple, la définition de « l'international » n'est pas la même que celle de la classe dirigeante qui s'efforce de constituer l'État. Sans doute aussi parce que les outils d'analyse des spécialistes des relations internationales sont eux-mêmes fortement déformés par la tradition étatique.

Mais en attendant que des progrès substantiels soient effectués sur la voie d'une approche réellement globale des rapports entre États, il n'est pas inutile, partant du discours tenu par les acteurs politiques, de réfléchir pour aller au-delà des apparences immédiates.

Dans une Afrique tout autant courtisée que courtisane, le discours du diplomate (tant africain que non africain) doit particulièrement retenir l'attention. G. Dauch et Z. Laïdi nous proposent deux lectures de documents (*), l'un africain, les deux autres américains, ayant l'avantage de traiter en définitive d'une même problématique fondamentale pour l'Afrique (à savoir l'impact africain du raidissement des relations américano-soviétiques), appliquée à un même espace, le plus sensible actuellement, à savoir la Corne de l'Afrique.

Il n'est pas indifférent que les documents commentés ici nous montrent, d'une part, un super-grand s'interrogeant sur ses capacités de contrôler un nouvel allié figurant parmi les pays les plus pauvres du monde et, d'autre part, une puissance régionale aux

(*) Les traductions de ces documents n'ont aucun caractère officiel.

pieds d'argile cherchant, à travers des considérations contradictoires, à faire triompher un « intérêt national » s'inscrivant en travers des préoccupations de celui qui, peu ou prou, constitue le modèle de référence.

Il était trop commode de laisser à des fins diverses, sinon contradictoires, se répandre une image de l'inanité diplomatique de l'Afrique. C'était de tout repos et permettait de classer sans nuance le bien et le mal. Il est réconfortant de voir que, même faible, l'Afrique n'est pas inéluctablement vouée au rôle de valet des uns ou de simple suppôt des autres.

François Constantin

II

De Kaboul à Mogadiscio

LES coureurs kényans ne sont pas allés à Moscou, James Maina, Mike Boit, les deux Rono, Kip et Henry, Rose Tata, la dernière révélation du demi-fond africain, se sont vu priver des médailles que, d'avance, les sportifs leur accordaient... Au moment même où certains d'entre eux assuraient leur qualification olympique en dépassant aisément les temps imposés, le président kényan, M. Daniel arap Moi, prononçait un discours très ferme, stigmatisant l'intervention soviétique en Afghanistan et demandant au Comité olympique kényan de refuser l'invitation à participer aux Jeux de Moscou.

Dans les heures, puis les jours qui suivent, les différents comités et associations sportifs kényans prennent officiellement position en faveur de la décision présidentielle ; en privé, certains expriment leur déception, mais elle reste discrète. L'ambassadeur américain alors en poste, M. Wilbert LeMelle, entre deux phrases prudentes louant l'indépendance du Kenya, déclare : « *J'ai été enchanté d'apprendre que le président Moi partage le point de vue de mon gouvernement* » (*Daily Nation*, 4 février 1980). Sur ces entrefaites, M. Muhammad Ali, ex-champion de boxe dissident, devenu le temps d'une tournée ambassadeur itinérant, arrive à Nairobi, encore troublé par l'accueil mitigé qu'il a reçu à Dar es Salaam ; il prononce quelques phrases hésitantes provoquant l'inquiétude des officiels américains : « *On ne m'avait pas dit, en Amérique, que l'URSS soutient les luttes de libération des Noirs (...)* Peut-être suis-je manipulé pour faire quelque chose qui n'est pas bien (...) » (*Standard*, 5 février 1980). Il est néanmoins chaleureusement reçu par les autorités kényanes, et le président arap Moi, au contraire de M. Julius Nyerere, lui accorde une audience.

Ces diverses péripéties, la précipitation et le ton avec lesquels a été annoncée la décision kényane, la phrase un peu maladroite